Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XIV-4 | 2008

L'histoire sociale en mutation

L'historiographie de la population anglaise

The Historiography of the English Population

Sabine Reungoat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/5963>

DOI : 10.4000/rfcb.5963

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 21-32

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Sabine Reungoat, « L'historiographie de la population anglaise », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XIV-4 | 2008, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/5963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.5963>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'historiographie de la population anglaise

The Historiography of the English Population

Sabine Reungoat

- 1 L'histoire de la population anglaise a fait l'objet d'un intérêt croissant au cours des dernières décennies. Elle a été fortement stimulée par les voies ouvertes par la « Nouvelle Histoire », et en particulier par l'essor des sciences sociales et de l'histoire quantitative, tant en France qu'en Angleterre. Si toutes les périodes de l'histoire ont bénéficié, à des degrés divers, de l'attention plus grande portée à la démographie, les avancées ont été particulièrement spectaculaires dans l'étude des sociétés pré-industrielles. C'est dans les années 1950 que la démographie historique voit le jour en France, sous l'impulsion de Louis Henry¹. Cette discipline apparaît alors aux historiens comme emblématique de l'histoire « scientifique » chère à l'Ecole des Annales. Les travaux des démographes français sont bientôt relayés en Angleterre, où les chercheurs du *Cambridge Group for the Study of Population and Social Structure*, fondé en 1964, mettent au point des méthodes d'estimation sophistiquées qui permettront de produire une série de statistiques sur la population d'une ampleur et d'une précision sans précédent².
- 2 Commencées dans un contexte dominé par la pensée quantitative, les recherches sur la population anglaise ont longtemps été conduites par les démographes, qui se sont d'abord attachés à décrire les mécanismes démographiques. Lorsqu'ils tentaient d'appréhender leurs causes, ils ont souvent eu recours à des modèles généraux inspirés du malthusianisme et axés sur l'équation population-ressources. Au cours des trois dernières décennies, l'histoire de la population a cessé d'être l'apanage des démographes, et les historiens et anthropologues ont investi plus largement ce champ.
- 3 Si les apports quantitatifs et méthodologiques de la démographie historique ont permis la constitution d'un savoir démographique qui fait aujourd'hui l'objet d'un large consensus, au moins en ce qui concerne l'Angleterre³, la compréhension des comportements démographiques demeure source de divergences au sein de la communauté des historiens. La controverse sur les causes de l'augmentation de la population au XVIII^e siècle ou les débats sur les raisons du déclin de la mortalité et de la

fécondité au cours de la « transition démographique » en fournissent de bonnes illustrations, et permettent de pointer les limites de certains modèles interprétatifs.

Sources et méthodes

- 4 La révolution opérée au cours des dernières décennies est avant tout d'ordre méthodologique. Elle a trait aux techniques d'exploitation des corps de données statistiques disponibles. La principale difficulté, pour la période antérieure au premier recensement national de 1801, était l'absence de données relatives à l'état de la population (taille, répartition par âge, sexe, activité, etc...). L'ignorance du chiffre global de la population, en particulier, rendait impossible le calcul des taux qui constituent le fondement de toute étude démographique. Seules les variations de la natalité, de la mortalité ou de la nuptialité étaient mesurables à l'aide des sources existantes, à savoir les registres paroissiaux anglicans qui, depuis 1538, consignaient baptêmes, mariages et sépultures. Peut-être parce que ces listes faisaient particulièrement bien apparaître les fluctuations de la mortalité, les historiens de la population ont longtemps eu tendance à voir dans la mortalité le principal moteur des évolutions démographiques du pays ⁴ – interprétation qui est aujourd'hui radicalement remise en question.

La reconstitution des familles (*'family reconstitution'*)

- 5 Le problème posé par l'absence de recensement n'était pourtant pas insurmontable. Louis Henry fut le premier à en faire la preuve lorsqu'en 1958, il reconstitua à partir des registres ecclésiastiques la généalogie des familles de la paroisse normande de Crulai aux XVII^e et XVIII^e siècles et défini un ensemble de règles permettant de convertir les statistiques ecclésiastiques en une série de mesures démographiques⁵.
- 6 Les décennies suivantes ont vu une floraison en Europe d'études inspirées de la méthode Henry. En Angleterre, le *Cambridge Group*, animé par des démographes, des économistes et des géographes rompus à l'analyse quantitative, s'est imposé jusqu'à aujourd'hui comme le principal centre de recherches sur l'histoire de la population anglaise. E.A. Wrigley, Peter Laslett, Roger Schofield ont profondément transformé le savoir démographique et rectifié nombre d'idées fausses sur les structures familiales au début de l'époque moderne⁶.
- 7 Le « paysage démographique » de l'Angleterre pré-industrielle issu de ces travaux de reconstitution des familles est devenu familier ; il fait aujourd'hui figure, à bien des égards, de nouvelle orthodoxie. Sa caractéristique principale est l'âge tardif du mariage (entre 25 et 26 ans chez les femmes en moyenn, et 27-28 ans chez les hommes pour la période 1600-1750) qui, allié à la proportion élevée de femmes célibataires (qui fluctue entre 13 et 25 % sur la même période), expliquerait le faible niveau de la fécondité ; les travaux de John Hajnal sur le mariage en Europe ont permis d'élargir la perspective et de rattacher l'Angleterre à un modèle « ouest-européen »⁷. De nombreux aspects de la démographie du pays sont ainsi apparus sous un jour nouveau. L'incidence de l'allaitement, tant sur le processus d'espacement des naissances que sur les chances de survie du nouveau-né, a été mise en lumière. Paradoxalement, certaines caractéristiques de la fécondité sont aujourd'hui mieux connues pour la période avant

1837 que pour le siècle qui suit, car les registres civils des naissances ont longtemps omis de mentionner l'âge de la mère ou le rang du nouveau-né dans la fratrie.

- 8 Ces reconstitutions familiales ont été complétées, dans les années 1960 et 1970, par les travaux de Peter Laslett sur la taille et la structure de la cellule familiale⁸. Il a établi, à partir de recensements partiels portant sur une centaine de localités anglaises, la prédominance de la famille nucléaire en Angleterre dès le XVI^e siècle. John Hajnal a prolongé ces recherches et identifié en Europe occidentale deux grands modèles matrimoniaux, l'un « méditerranéen », l'autre « nordique », l'Angleterre se rattachant à ce dernier⁹. Selon ce schéma, la nécessité pour les jeunes mariés de s'établir hors du domicile parental ferait office de frein préventif au sens malthusien du terme, l'autonomie financière (assurée par plusieurs années de service domestique) étant perçue comme une condition nécessaire au mariage, qui se trouve ainsi retardé. Reste la question de l'origine de ces comportements, qui pourraient trouver leur source dans un « individualisme » profondément ancré dans la mentalité anglaise : c'est la thèse avancée par Alan Macfarlane en 1978, dans un ouvrage intitulé *The Origins of English Individualism*, et reprise par d'autres historiens¹⁰.
- 9 Pour autant, ces méthodes ne sauraient offrir qu'une vision fragmentaire de la population anglaise à l'époque pré-industrielle. Les dénombrements partiels sont rares. Quant à la reconstitution des familles, si l'outil informatique a grandement facilité l'exploitation des registres paroissiaux au cours des dernières décennies, la méthode reste très fastidieuse et n'a pu être appliquée qu'à un nombre réduit de paroisses, dont les registres étaient suffisamment bien tenus. Ainsi le dernier ouvrage du *Cambridge Group* basé sur cette technique, co-signé en 1997 par E.A. Wrigley, R. Davies, J. Oeppen et R. Schofield¹¹, est fondé sur un échantillon de 26 paroisses, sélectionnées selon des critères de qualité. Le fait que la méthode ne puisse s'appliquer aux familles de migrants (puisque'il s'agit de suivre chaque individu de la naissance à la mort), à une époque où les migrations intérieures sont importantes, constitue en outre une limite évidente.

La projection rétroactive (*'aggregative back projection'*)

- 10 C'est en partie pour pallier ces déficiences que les membres du *Cambridge Group* ont mis au point dans les années 1970 la projection rétroactive (*aggregative back projection*) qui constitue le fondement de l'ouvrage monumental de Wrigley et Schofield *The Population History of England, 1541-1871*, publié en 1981. La technique consiste, à partir des données d'un recensement, à projeter la population de manière rétroactive à différentes dates de l'histoire à l'aide des statistiques de natalité et de mortalité disponibles. Dans le cas de l'Angleterre, il était possible de s'appuyer sur le recensement de 1871 et d'extraire des registres paroissiaux une série continue de taux de natalité et de mortalité remontant jusqu'en 1541. L'idée n'était certes pas nouvelle. John Rickman, organisateur des quatre premiers recensements de 1801 à 1831, avait déjà tenté d'évaluer la population anglaise pré-industrielle de cette manière. Wrigley et Schofield, en perfectionnant la technique, ont fourni des estimations qui demeurent les statistiques les plus solides dont nous disposons à ce jour. Cette entreprise colossale de reconstitution de la population anglaise a été rendue possible par le travail de quelque 230 historiens locaux, auxquels est dédié l'ouvrage de 1981. Ceux-ci ont agrégé sous forme de tableaux mensuels les données des 404 registres paroissiaux qui

constituent le fondement statistique de l'étude. La forte tradition d'histoire locale est sans conteste un facteur-clé de l'essor de la démographie historique en Angleterre.

- 11 Ces travaux ont également permis une nouvelle approche des mécanismes démographiques de la croissance (ou décroissance) de la population. Ils ont mis l'accent sur le rôle prépondérant joué par la fécondité, par le biais de la nuptialité, dans l'évolution de la population: « le mariage, écrit Wrigley, est le pivot du système démographique »¹². Ainsi, l'âge tardif du mariage expliquerait l'augmentation modérée de la population anglaise entre 1540 et 1750 (de 2,8 à 5,7 millions). Le ralentissement de la croissance au cours du XVII^e siècle serait dû à une hausse de la proportion de célibataires à vie. La diminution de l'âge au mariage après 1750 (de deux ans environ au cours du siècle suivant) aurait ensuite provoqué une accélération de la croissance.
- 12 Wrigley et Schofield ont également formulé une série d'hypothèses pour tenter de rendre compte de ces évolutions démographiques. Fortement influencés par la problématique malthusienne, ils ont cherché à expliquer par des facteurs économiques l'opération du « frein préventif » à différentes périodes de l'histoire. Ils ont ainsi mis en évidence l'étroite corrélation existant jusqu'en 1750 entre la courbe des salaires réels et la nuptialité : la conjoncture économique, en influençant directement l'âge au mariage et la proportion de célibataires, aurait mis en adéquation le rythme de croissance de la population et les ressources de la nation et permis la diffusion d'une « prospérité modeste », qui aurait par la suite favorisé la Révolution Industrielle¹³.

Prolongements et critiques du « modèle Wrigley-Schofield »

- 13 Au cours des deux dernières décennies, une grande partie des recherches sur la population s'est inscrite dans les perspectives ouvertes par Wrigley et Schofield et les membres du *Cambridge Group*, que ce soit pour corroborer leurs conclusions, proposer des réajustements des séries statistiques, ou pour contester certains aspects de leur analyse¹⁴. Certaines critiques d'ordre méthodologique ont été formulées, portant notamment sur le manque de représentativité de l'échantillon de paroisses utilisé (404 pour la période 1662-1812, mais seulement 45 pour l'année 1541)¹⁵, ou une probable surévaluation de l'émigration¹⁶, maillon faible de la chaîne, que les travaux de Jim Oeppen ont revue à la baisse¹⁷.

Nuptialité

- 14 Les recherches sur la nuptialité au cours des vingt dernières années ont en grande partie corroboré les thèses de Wrigley et Schofield sur son rôle prépondérant dans les évolutions démographiques. D. Weir, R. Schofield et J.A. Goldstone ont mis en évidence l'importance du taux de célibat féminin comme régulateur de la croissance jusqu'en 1750 et sa sensibilité à la conjoncture économique¹⁸. Le fonctionnement du service domestique et son effet de « retardateur » du mariage sont mieux connus grâce aux recherches de Ann Kusmaul¹⁹.
- 15 De nombreuses études ont permis d'affiner l'image de la population issue des travaux du *Cambridge Group*, qui, en privilégiant les évolutions à l'échelle nationale et les mécanismes fondamentaux de la croissance, ont eu tendance à négliger d'une part, les

variations régionales, d'autre part, les comportements démographiques minoritaires. La question du recours aux pratiques contraceptives dans le cadre du mariage, que Wrigley et Schofield n'avaient pas véritablement tranchée²⁰, a fait l'objet d'une réévaluation importante. E.A. Wrigley avait admis, dans une étude pionnière portant sur la population de Colyton (Devon) à la fin du XVII^e siècle, la possibilité d'un recours à des méthodes contraceptives. Pourtant, les démographes et historiens de la population ont longtemps considéré celles-ci comme marginales à l'ère pré-industrielle. Plusieurs études locales ont récemment confirmé l'existence de pratiques visant à espacer les naissances, dès le début de l'époque moderne, au moins dans certains groupes de la population²¹.

Mortalité

- 16 Les recherches sur la mortalité ont permis de mieux saisir les répercussions des crises de mortalité. L'incidence de la peste, les circonstances de sa disparition à la fin du XVII^e siècle et l'impact de l'action humaine ont été analysés par Paul Slack²². Les conclusions des chercheurs plaident largement en faveur de l'absence de « frein positif » opérant de manière continue en Angleterre au cours de l'époque moderne, en dépit des effets dévastateurs que pouvaient avoir, à court terme, une peste ou une famine. Si l'on se base sur les chiffres de Wrigley et Schofield, le nombre de décès liés à ces crises de mortalité ne représente qu'une faible proportion de l'ensemble des décès (moins d'un dixième) sur la période 1540-1750²³. Depuis une quinzaine d'années, la tendance semble plutôt de privilégier les facteurs sociaux pour expliquer le faible impact des crises alimentaires sur la mortalité (notamment les mécanismes sociaux et institutionnels qui permettaient l'accès des plus pauvres à la nourriture en période de crise: vente à crédit ou à prix réduit, tolérance vis-à-vis de la mendicité, impact de la Loi sur les Pauvres)²⁴.

Facteurs économiques

- 17 Toutefois, la question fondamentale du rôle des facteurs économiques dans les évolutions démographiques a été et demeure au cœur des débats. Cet aspect est peut-être le plus controversé des travaux du *Cambridge Group*. John Hatcher, dans un article de 2003²⁵, dénonce le caractère par trop mécaniste d'un système à trois variables (nuptialité, taille de la population, salaires réels) calqué sur le modèle malthusien.
- 18 Nombre d'études récentes ont tenté de réévaluer le lien entre ressources et nuptialité²⁶. Les statistiques des salaires réels utilisées par Wrigley et Schofield ont été révisées²⁷. Leur postulat d'un décalage de 30 à 40 ans entre la courbe des salaires et celle de la nuptialité ne semble guère réaliste. L'accès à la terre paraît être un facteur d'autonomie important dans un contexte d'économie agraire ; il dépend de divers facteurs comme le niveau de la mortalité ou les lois régissant la transmission du patrimoine. Statut social et activité apparaissent ainsi comme des variables essentielles de l'équation ressources-nuptialité. Enfin, les incitations économiques au mariage peuvent se trouver neutralisées par d'autres facteurs, comme la rupture de l'équilibre démographique hommes-femmes en raison des migrations. Plusieurs études économétriques récentes, notamment par Ronald Lee et Michael Anderson²⁸, ont conclu à l'absence de lien probant entre l'évolution de la population et la courbe des salaires.

- 19 Tous ces travaux plaident en faveur de la révision d'un schéma d'explication monocausal qui tend à occulter la complexité des processus sociaux en jeu. Ils ne remettent toutefois pas en cause les mécanismes démographiques décrits par le *Cambridge Group*, à l'exception peut-être des années médianes du XVI^e siècle, pour lesquelles la thèse d'un impact limité des crises de mortalité sur la croissance semble plus critiquable²⁹.

Aux confins de l'histoire quantitative : l'histoire de la famille

- 20 Les travaux des démographes, en permettant de mieux connaître la structure des familles, et d'amorcer une réflexion sur les interactions entre facteurs économiques et évolutions démographiques, ont stimulé un intérêt pour l'histoire de la famille qui a, depuis, largement débordé le cadre de l'histoire quantitative. Dans le sillage du célèbre ouvrage de Lawrence Stone, paru en 1977³⁰, première grande étude transversale de la famille et de la sexualité centrée sur les aspects relationnels, historiens, sociologues et anthropologues ont abordé la famille sous l'angle socioculturel. Privilégiant souvent la longue durée, et prenant appui sur des sources non statistiques (journaux personnels, autobiographies, correspondances, testaments, contrats de mariage, archives de procès, traités de morale ou d'éducation), ils ont ouvert de nouveaux champs d'investigation. Depuis les années 1980, on a vu fleurir les ouvrages portant sur la nature des relations au sein du foyer (schémas d'autorité, liens affectifs, pratiques sexuelles), les stratégies familiales (choix du conjoint, contrôle des naissances, transmission du patrimoine et des valeurs), la place de la femme et de l'enfant³¹. Si l'ouvrage de Lawrence Stone reste dans ce domaine le point de départ incontournable de toute étude, ses thèses ont fait l'objet d'une importante réévaluation. L'idée que la seconde moitié du XVII^e siècle aurait constitué un point de rupture dans l'évolution de la famille « nucléaire patriarcale » vers un mode de fonctionnement moins autoritaire et moins répressif, régi par l'« individualisme affectif », a été remise en question par une série de travaux qui mettent l'accent sur les continuités fondamentales entre les siècles³². Les problèmes spécifiques soulevés par l'exploitation des sources qualitatives ont été mis en lumière, ainsi que les distorsions introduites par la très large surreprésentation des classes aisées au sein de ce corpus.

La transition démographique : 1750-1940

- 21 L'histoire quantitative de la population à l'ère industrielle a également connu un important essor depuis les années 1960. La qualité des sources est bien meilleure que pour la période précédemment évoquée, et la connaissance des grandes tendances de l'évolution démographique du pays par conséquent plus solide. À partir de 1837, on dispose à la fois des statistiques de l'état-civil et de recensements de meilleure qualité. Les registres des agents recenseurs (*census enumerators' books* ou *CEBs*), où figurent les noms des personnes recensées et leurs réponses aux différentes questions posées, constituent une mine d'informations pour les études locales. Le délai légal d'accès à ces archives étant de 100 ans, les registres du XX^e siècle commencent tout juste à être exploités³³. Leurs déficiences (déclarations d'âge ou de lieu de naissance erronées, sous-enregistrement de l'activité professionnelle des femmes) sont aujourd'hui bien

connues³⁴. Confrontés à d'autres sources (registres paroissiaux, registres du commerce, archives de l'assistance sociale), ils se révèlent de précieux indicateurs des comportements démographiques et de la structure de la population.

- 22 Les avancées dans ce domaine ont été nombreuses et on ne saurait ici en dresser l'inventaire. L'étude des migrations dans un contexte d'urbanisation accélérée, l'impact de la Nouvelle Loi sur les Pauvres ou la place de Londres dans le système démographique du pays sont quelques-uns des domaines approfondis au cours des dernières décennies. Les travaux de Robert Woods, notamment son dernier ouvrage *The Demography of Victorian England and Wales* (2000)³⁵, sont sans doute pour le XIXe siècle la meilleure synthèse disponible de l'ensemble du savoir démographique; ils laissent toutefois ouvertes nombre de questions relatives aux causes économiques, sociales et culturelles des évolutions décrites.
- 23 Deux grands débats dans ce domaine ont mobilisé les chercheurs. Le premier concerne les causes de l'augmentation de la population entre 1750 et 1850, période au cours de laquelle on observe simultanément une baisse de la mortalité et une hausse de la fécondité. La seconde grande controverse porte sur les raisons du déclin de la fécondité après 1850.

L'augmentation de la population 1750-1850

- 24 Les conclusions du *Cambridge Group* ont là encore mis à mal l'un des principes-clés du modèle « classique » de la transition démographique, à savoir le rôle prépondérant de la chute de la mortalité au cours de la première phase du processus³⁶. Wrigley et Schofield ont montré que pour l'Angleterre, l'augmentation de la population entre 1750 et 1850 (d'un peu moins de 6 millions à 16,5 millions) était due en priorité à une hausse de la fécondité. Celle-ci reflète à la fois une augmentation de la nuptialité (avec une chute de 2 ans environ de l'âge au mariage) et une hausse de la fécondité maritale (en raison notamment de la diminution du nombre d'enfants morts-nés).
- 25 Seuls quelques chercheurs continuent à voir dans le déclin de la mortalité la principale cause de l'augmentation de la population. Peter Razzell a tenté, dans une série d'articles controversés³⁷, d'infirmier la thèse du déclin de l'âge au mariage dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et de mettre en évidence un déclin marqué de la mortalité chez les adultes, à partir d'une étude des licences de mariage, qui mentionnent l'âge des mariés et permettent de savoir si leurs parents sont encore en vie. Cette diversification des sources, point de départ de confrontations fécondes, constitue un apport évident; mais il faut reconnaître que ces documents posent des problèmes de fiabilité et représentativité au moins aussi aigus que les registres paroissiaux.
- 26 La question des causes de la chute de l'âge au mariage et de la diminution de la mortalité a été et demeure controversée. Pour expliquer la plus grande précocité des mariages, les chercheurs se sont tournés vers les mutations économiques du pays, notamment l'impact de la proto-industrialisation, censée favoriser les unions précoces en faisant disparaître la nécessité d'accumuler au préalable un capital ou d'acquérir une qualification³⁸. Cependant, les études locales conduites par R.A. Houston ou Ann Kussmaul n'ont pas permis d'établir de corrélation entre âge au mariage et degré d'industrialisation³⁹.

- 27 Les travaux sur le déclin de la mortalité après 1750 se sont très largement inscrits dans la perspective ouverte dans les années 1950-60 par Thomas McKeown qui, considérant comme négligeable l'impact de la médecine avant le début du XX^e siècle, avait privilégié les facteurs économiques. La hausse du niveau de vie consécutive à l'industrialisation, et en particulier les progrès de l'alimentation, fourniraient ainsi l'explication principale du déclin des maladies infectieuses au XIX^e siècle ; viendraient ensuite les progrès sanitaires et la baisse de la virulence de certaines maladies comme la scarlatine⁴⁰. Cette thèse a été depuis largement approfondie et critiquée. La question de l'évolution du niveau de vie entre 1750 et 1850 reste difficile à cerner. Des études récentes sur la taille moyenne des individus pourraient corroborer l'hypothèse d'une meilleure alimentation⁴¹, à l'exception toutefois du second quart du XIX^e siècle. Mais son impact sur un possible déclin de la tuberculose demeure problématique. Et la thèse de McKeown s'accorde mal avec l'observation selon laquelle le déclin de la mortalité aurait touché simultanément tous les groupes sociaux et toutes les régions du pays.
- 28 Les variations géographiques et l'impact des mesures de santé publique sur la mortalité sont aujourd'hui mieux connus, grâce aux travaux de Simon Szreter et Robert Woods⁴². La chute tardive de la mortalité infantile à partir de 1900 et ses causes ont également fait l'objet de réévaluations récentes, qui tendent à privilégier les facteurs liés à l'environnement⁴³.

Le déclin de la fécondité après 1860

- 29 Enfin, la question du déclin de la fécondité entre 1860 et les années 1920 (due essentiellement au déclin de la fécondité maritale, qui passe de 6 à 2 enfants par femme environ au cours de cette période) a également suscité une vaste controverse. Là encore, l'idée d'un modèle applicable à l'ensemble de l'Europe a été sérieusement mise à mal.
- 30 Le débat, complexe, ne saurait être retracé ici en détails. On peut toutefois dégager quelques lignes de force dans l'abondante littérature qui a fleuri sur le sujet au cours des dernières décennies. La principale est une tendance croissante à privilégier les facteurs culturels, au détriment des explications socio-économiques dominantes jusque dans les années 1970. Longtemps, sous l'influence du modèle classique de la transition démographique, l'industrialisation a été perçue comme un facteur tendant à réduire la « demande » d'enfants, l'éducation d'un enfant étant perçue comme plus coûteuse par les parents, qui privilégient dès lors la « qualité » sur la « quantité »⁴⁴. Cette interprétation séduisante a été largement invalidée par les conclusions du *European Fertility Project* mené à l'Université de Princeton au cours des années 1960-1980, qui ont montré par exemple que la fécondité avait diminué plus tard en Angleterre qu'en France, pays moins industrialisé.⁴⁵ En revanche, une corrélation étroite est apparue entre les schémas de fécondité et certaines variables socio-culturelles, comme les aires religieuses et linguistiques, indépendamment des conditions économiques. Ces enseignements ont conduit les historiens à réévaluer le poids des facteurs culturels, qu'il s'agisse de la valeur symbolique attachée à l'enfant, de l'acceptabilité du contrôle des naissances d'un point de vue social ou religieux ou de l'impact de l'éducation des femmes. Dans un important ouvrage de 1996 intitulé *Fertility, Class and Gender in Britain, 1860-1940*, Simon Szreter développe la thèse selon laquelle la réduction de la fécondité, en l'absence de diffusion massive des moyens de contraception modernes avant les

années 1920, serait le fruit d'une « culture de l'abstinence ». Celle-ci aurait permis aux couples d'espacer les naissances en fonction du coût de l'enfant tel qu'il était perçu au sein de leur « communauté » (sociale, professionnelle, familiale). Modèle d'analyse sophistiqué, qui tente de rendre compte de la diversité des expériences en mettant en lumière l'ancrage des comportements démographiques dans une réalité sociale complexe, et la part de liberté qui revient aux individus⁴⁶.

- 31 Ainsi, l'étude historique de la population anglaise n'est pas restée à l'écart, loin s'en faut, des grands courants qui ont marqué l'historiographie depuis l'apparition de la « Nouvelle Histoire ». Dans ce domaine comme dans d'autres, les études locales ont le vent en poupe⁴⁷. Elles sont d'autant plus précieuses ici que la bonne connaissance des évolutions d'ensemble pourrait faire oublier que l'immense diversité des comportements et des régimes démographiques à l'intérieur du pays demeure mal connue. L'hypothèse d'un système démographique caractérisant l'Europe dans son ensemble a par ailleurs dû être abandonnée.
- 32 Au cours des deux dernières décennies, la part respective des facteurs sociaux et culturels dans les évolutions démographiques a été réévaluée. Les grands modèles déterministes, issus de l'analyse quantitative, semblent avoir fait long feu. L'accent est de plus en plus souvent mis par les historiens sur la capacité de l'action humaine (collective ou individuelle) à infléchir le cours des évolutions. L'étude de la fécondité en fournit un bon exemple : elle tend aujourd'hui à être pensée avant tout en termes de maîtrise, de stratégies familiales, voire de négociations à l'intérieur du couple. La monocausalité (souvent de type économique) a ainsi fait place à des modèles d'interprétation plus complexes, où facteurs économiques, institutionnels et culturels apparaissent étroitement imbriqués. Différents modèles peuvent être requis pour expliquer un même phénomène, selon le moment de l'histoire où il se produit et les caractéristiques des groupes humains concernés. Ces développements récents, en grande partie consécutifs à l'irruption des historiens dans le champ des débats sur la population⁴⁸, démontrent tout l'intérêt d'une approche interdisciplinaire, permet-tant de donner chair aux schémas des démographes en les appréhendant dans leurs contextes sociaux et culturels.

NOTES

1. Louis HENRY, 'Une richesse démographique en friche : les registres paroissiaux', *Population* 2, (avr-juin 1953), pp. 281-290 ; 'Vues sur la statistique des familles', *Population* 3 (juil-sept 1953), pp. 473-490 ; Louis HENRY et Michel FLEURY, *Des registres paroissiaux à l'histoire de la population. Manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien*, Paris: INED, 1956. Sur la naissance de la démographie historique en France, voir Paul-André ROSENTHAL, 'La nouveauté d'un genre ancien : Louis Henry et la fondation de la démographie historique', *Population* 58 (2003), pp. 103-136.

2. Peter LASLETT, *The World We Have Lost*, Londres, Methuen, 1965 ; Peter LASLETT (ed.), *Household and Family in Past Time*, Cambridge University Press, 1972 ; E. A. WRIGLEY et Roger SCHOFIELD, *The Population History of England 1541-1871: A Reconstruction*, Londres, E. ARNOLD, 1981 ; *Idem*,

'English Population History from Family Reconstitution: Summary Results, 1600-1799', *Population Studies* 37 (1983), pp. 157-184.

3. On ne traitera ici que de l'Angleterre, pays pour lequel l'existence d'une série continue de registres paroissiaux anglicans depuis 1541 a rendu possible la reconstitution de la population par les démographes. Pour l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles, la qualité des sources antérieures au XIX^e siècle est très inférieure, et les estimations de la population au début de l'époque moderne demeurent largement conjecturales.

4. En témoignent par exemple les travaux de Michael FLINN. Cf. M. W. FLINN, *British population growth 1700-1850*, Londres: Macmillan, 1970.

5. Etienne GAUTIER et Louis HENRY, *La Population de Crulai, paroisse normande*, Paris: INED, 1958.

6. Voir *supra*, note 2.

7. John HAJNAL, 'European Marriage Patterns in Perspective' in D.V. GLASS et D.E.C. EVERSLEY (ed.) *Population in History: Essays in Historical Demography*, Londres: E. Arnold, 1965, pp. 101-143.

8. Voir *supra*, note 2.

9. John HAJNAL, 'Two Kinds of Preindustrial Household Formation System', *Population and Development Review* 8 (1982), pp. 452-53.

10. Alan MACFARLANE, *The Origins of English Individualism: The Family, Property and Social Transition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1978. Voir aussi du même auteur *Marriage and Love in England 1300-1840: Modes of Reproduction*, Oxford: Blackwell, 1986 ; et R.M. SMITH, 'Some Reflections on the Evidence for the Origins of the "European Marriage Pattern" in England' in C. HARRIS (ed), *Sociology of the Family*, Keele: University of Keele, 1979, pp. 74-112.

11. E.A. WRIGLEY, R.S. DAVIES, J.E. OEPPEN et R.S. SCHOFIELD, *English Population History from Family Reconstitution 1580-1837*, Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

12. "The hinge on which the demographic system turned" : voir E.A. WRIGLEY, 'The Growth of Population in Eighteenth-Century England: a Conundrum Resolved', *Past and Present* 98 (1983), pp. 121-150.

13. E. A. WRIGLEY et Roger SCHOFIELD, *The Population History of England*, *op. cit.*, pp. 402-53, 638-44.

14. Le petit livre de R.A. HOUSTON, *The Population History of Britain and Ireland 1500-1750*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995 offre une excellente synthèse des travaux de Wrigley et Schofield et de leurs prolongements jusqu'au début des années 1990.

15. Voir M.W. FLINN, 'The Population History of England, 1541-1871', *Economic History Review* 35 (1982), pp. 443-57.

16. Certains individus dont le décès n'est pas enregistré étant susceptibles d'être considérés à tort comme migrants.

17. Jim OEPPEN, 'Back Projection and Inverse Projection: Members of a Wider Class of Constrained Projection Models', *Population Studies*, 47, No. 2 (juillet 1993), pp. 245-67.

18. David WEIR, 'Rather Never than Late: Celibacy and Age at Marriage in English Cohort Fertility, 1541-1871' *Journal of Family History*, 9:4 (1984), pp. 340-54 ; Roger SCHOFIELD, 'English Marriage Patterns Revisited', *Journal of Family History* 10 (1985), pp. 2-20 ; J. A. GOLDSTONE, 'The Demographic Revolution in England: a Reexamination', *Population Studies* 49 (1986), pp. 5-33.

19. A. KUSSMAUL, *Servants in Husbandry in Early Modern England*, Cambridge: Cambridge University Press, 1981.

20. E.A. WRIGLEY, 'Family Limitation in Pre-Industrial England', *Economic History Review*, 19 (1966), pp. 82-109.

21. R.T. VANN, 'Unnatural Infertility, or, Whatever Happened in Colyton? Some Reflections on English Population History from Family Reconstitution 1580-1837', *Continuity and Change* 14 (1999), pp. 91-104 ; G. SANTOW, 'Coitus Interruptus and the Control of Natural Fertility', *Population Studies* 49 (1995), pp. 19-43.

22. Paul SLACK, *The Impact of Plague in Tudor and Stuart England*, Londres: Routledge, 1985.

23. Chiffre avancé par Andrew Hinde dans *England's Population: A History since the Domesday Survey*, Londres: Hodder Arnold, 2003, p. 97. Le chapitre 7 de l'ouvrage (pp. 90-110) est consacré à l'examen de cette question et des débats qu'elle a suscités.
24. La série d'articles rassemblés en 1989 par J. WALTER et R. SCHOFIELD sous le titre *Famine, Disease and the Social Order in Early Modern Society*, Cambridge: Cambridge University Press, 1989 est une bonne illustration de cette tendance au sein de l'historiographie.
25. Richard HATCHER, 'Understanding the Population History of England, 1450-1750', *Past and Present* 180 (août 2003), pp. 83-130.
26. En ce qui concerne le lien ressources-mortalité, il apparaît difficile d'établir une corrélation sur le long terme entre le niveau des salaires et celui de la mortalité: voir E. A. WRIGLEY et R. SCHOFIELD, *The Population History of England*, op. cit., pp. 412-16.
27. Voir J. A. GOLDSTONE, 'The Demographic Revolution in England: a Reexamination', *Population Studies* 49 (1986), pp. 5-33.
28. Voir notamment Michael ANDERSON et Ronald LEE, 'Malthus in State Space: Macro Economic-Demographic Relations in English History, 1540 to 1870', *Journal of Population Economics* 15 (2002), pp. 195-220.
29. John Hatcher, spécialiste d'histoire médiévale, récuse dans son article de 2003 de la revue *Past and Present* (op. cit., p. 83) la validité du « modèle Wrigley-Schofield » avant 1580. Il estime que les caractéristiques géographiques de l'échantillon de paroisses retenu ont conduit les deux démographes à sous-estimer la mortalité liée à la peste. Leur modèle, selon Hatcher, n'est pas non plus transposable à la fin de la période médiévale, où les crises épidémiques constituent le principal frein à la croissance.
30. Lawrence STONE, *The Family, Sex and Marriage in England, 1500-1800*, Londres: Weidenfeld and Nicolson, 1977.
31. Ralph HOULBROOKE, *The English Family 1450-1700*, Londres: Longman, 1984; GILLIS, J. R., *For better, for worse: British marriages, 1600 to the present*, Oxford: Oxford University Press, 1985; Anthony FLETCHER, *Gender, Sex and Subordination in England 1500-1800*, Yale: Yale University Press, 1995; Eileen SPRING, *Law, Land and Family: aristocratic inheritance in England, 1300 to 1800*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1993.
32. Voir en particulier Alan MACFARLANE, *Marriage and Love in England: Modes of Reproduction 1300-1840*, Oxford: Blackwell, 1986; ou, dans le domaine des relations parent-enfant, Linda POLLOCK, *Forgotten Children: Parent-Child Relations from 1500 to 1900*, Cambridge University Press, 1983.
33. Voir par exemple le récent ouvrage cosigné par E. GARRETT, A. REID, K. SCHURER et S. SZRETER, *Changing Family Size in England and Wales: Place, Class and Demography, 1891-1911*, Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
34. Voir notamment M. ANDERSON, 'Standard Tabulation Procedures for the Census Enumerators' Books, 1851-1891', in E. A. WRIGLEY (ed.), *Nineteenth-Century Society: Essays in the Use of Quantitative Methods for the Study of Social Data*, Cambridge University Press, 1972, pp. 134-45.
35. Robert WOODS, *The Demography of Victorian England and Wales*, Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
36. Cette idée était en particulier défendue par Thomas McKeown dans *The Modern Rise of Population*, Londres: E. Arnold, 1976.
37. Peter RAZZELL, *Essays in English Population History*, Londres: Caliban, 1994. Voir aussi la réponse de E.A. WRIGLEY, 'How reliable is our knowledge of the demographic characteristics of the English population in the early modern period?' *Historical Journal* 40, No. 3 (1997), pp. 571-95.
38. H. MEDICK, 'The Proto-Industrial Family Economy', *Social History* 3 (1976), pp. 291-315; R. SCHOFIELD, 'English Marriage Patterns Revisited', *Journal of Family History* 10 (1985), pp. 2-20.

39. R.A. HOUSTON et K. SNELL, 'Proto-industrialization? Cottage Industry, Social Change and Industrial Revolution', *Historical Journal* 27 (1984), pp. 479-88 ; A. Kussmaul, *A General View of the Rural Economy of England, 1538-1840*, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.
40. T. MCKEOWN, *op. cit.*
41. R. FLOUD, K. WACHTER et A. GREGORY, *Height, Health and History: Nutritional Status in the United Kingdom, 1750-1980*, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.
42. Voir notamment l'ouvrage de Simon SZRETER rassemblant ses principaux articles : *Health and Wealth: Studies in History and Policy*, New York : University of Rochester Press, 2005 ; Robert WOODS, *op. cit.*
43. Robert WOODS (*op. cit.*, pp. 295-305) voit ainsi dans le niveau d'instruction de la mère un facteur susceptible d'influer sur le niveau de la mortalité infantile.
44. G. BECKER et H. G. LEWIS, 'On the Interaction between the Quantity and Quality of Children', *Journal of Political Economy* 81 (1973), pp. 279-288 ; W.C. Sanderson, 'On Two Schools of Economics of Fertility', *Population and Development Review* 2 (1976), pp. 469-477.
45. Sur les résultats de cette enquête pour l'Angleterre, voir Michael S. TEITELBAUM, *The British Fertility Decline: Demographic Transition in the Crucible of the Industrial Revolution*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1984.
46. Simon SZRETER, *Fertility, Class and Gender in Britain, 1860-1940*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
47. Barry REAY, *Microhistories. Demography, Society and Culture in Rural England, 1800-1930*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996.
48. 'Demography is too important to be left to the demographers', écrivaient les éditeurs d'un ouvrage particulièrement représentatif de cette tendance : J.R. GILLIS, L.A. TILLY et D. LEVINE, *The European Experience of Declining Fertility, 1850-1970: The Quiet Revolution*, Oxford: Blackwell, 1992, p. 3.

RÉSUMÉS

L'essor de la « Nouvelle histoire » a suscité un intérêt croissant pour l'histoire de la population anglaise. Cet article retrace les principaux courants historiographiques qui ont marqué la discipline, depuis la fondation de la démographie historique dans l'après-guerre jusqu'à l'irruption des historiens et anthropologues, au cours des dernières décennies, dans un champ d'études jusque-là dominé par les démographes. Si nous disposons, grâce aux travaux du « Cambridge Group for the History of Population and Social Structure », d'une bonne connaissance de la structure et des évolutions d'ensemble de la population anglaise, y compris à l'époque pré-industrielle, l'interprétation des phénomènes observés demeure problématique. La controverse sur les causes de l'augmentation de la population anglaise au XVIII^e siècle, ou les débats sur les mécanismes de la transition démographique ont conduit les historiens à réévaluer les schémas interprétatifs existants, en faisant une plus large place à l'interaction des facteurs sociaux et culturels avec les évolutions démographiques du pays.

The development of the "New History" caused a surge of interest in the demographic history of England. This paper highlights the main historiographical trends in English population studies, from the foundation of historical demography in the post-war period, to the more recent contributions of historians and anthropologists to a field long dominated by demographers.

While we now possess a reliable set of statistics on the structure and evolution of the English population in both the pre-industrial and industrial periods, thanks to the work of the “Cambridge Group for the History of Population and Social Structure”, the interpretation of observed trends is far from straightforward. The controversy on the causes of the population increase in the XVIIIth century, or the debate on the mechanisms of the demographic transition have led historians to review existing interpretative models, and place more emphasis on the role of social and cultural factors in shaping demographic behaviour.

AUTEUR

SABINE REUNGOAT

Université de Toulouse-Le Mirail